

STORMS (*Emile-Pierre-Joseph*), Explorateur, Capitaine d'infanterie (Wetteren, 2.6.1846-Ixelles, 12.1.1918).

Engagé le 11 décembre 1861 au 5^e régiment de ligne, Emile Storms était promu sous-lieutenant au 10^e de ligne, le 25 juin 1870, puis lieutenant au 9^e de ligne, le 25 mars 1876. Admis à l'École de guerre le 29 août 1878, il était nommé adjoint d'état-major le 26 décembre 1881 et détaché à l'Institut cartographique le 25 février 1882, car il venait d'offrir ses services à l'A.I.A. C'était alors un homme d'une quarantaine d'années, grand et fort, portant une longue barbe châtain foncé; solidement charpenté, d'allure joviale et d'une inaltérable bonne humeur. Il fut chargé de diriger une quatrième expédition d'exploration par la côte orientale d'Afrique.

Il quitta l'Europe à bord du *Tanger*, le 10 avril 1882, accompagné du lieutenant Camille Constant, des grenadiers, qui, malade, ne put dépasser Zanzibar et rentra en Europe. C'est seulement en arrivant à Zanzibar que Storms apprit la mort de Ramaeckers, qui avait succombé à une hématurie à Karéma, le 25 février 1882. Le 8 juin, Storms quittait la côte de l'Océan Indien pour l'intérieur. Il hâta sa marche afin d'arriver le plus tôt possible à Karéma et y secondar Becker, laissé seul dans cette station et dont le terme de service expirait. Storms passa par Tabora, où nous n'avions plus de poste et où la maison du Dr Vanden Heuvel était occupée par les missionnaires catholiques introduits là par l'Abbé Guyot. C'est à marches forcées que Storms accomplit le pénible trajet de Bagamoyo à Karéma. Toutes les vexations et les difficultés qui avaient assailli les premières expéditions fondirent sur lui; de plus, la caravane fut attaquée plusieurs fois par des bandes de Rouga-Rouga que Storms parvint à mettre en déroute. Il atteignit enfin Karéma le 27 septembre 1882. Becker se mit immédiatement à l'œuvre pour initier le nouvel arrivé à la vie de la station. Après quelques jours, Storms vit ses hommes exposés aux attaques de Yassagula, chef du village de Karéma, qui se hasarda même à leur enlever leurs charges et leurs fusils. Becker, qui s'apprêtait à partir vers la côte, rassembla ses askaris, les groupa en trois colonnes et attaqua les forces d'Yassagula (500 hommes) de trois côtés à la fois, afin de le tromper sur l'importance de sa troupe. Le village de Karéma fut détruit et le chef mis en fuite. Yassagula fit sa soumission quelques mois plus tard; il fut autorisé à se réinstaller, et dès lors Storms ne compta pas d'allié plus fidèle.

Becker s'en fut vers la côte le 17 novembre, afin de rentrer en Europe. Becker parti, Storms s'occupa de l'exhaussement des murs de la station pour prévenir toute attaque de la part des indigènes. Il fit entreprendre des cultures de légumes, ajouta deux ailes au poste, qui prit le nom de Fort Léopold. Les courriers de la station étaient en butte aux attaques des gens du chef Katakwa. Tchata, chef voisin, fut chargé par Storms de mettre bon ordre à cette situation. Mais, battu, Tchata dut demander secours au blanc. Storms, à la fête d'une partie de sa caravane, à laquelle il avait joint des hommes d'Yassagula et de Tchata, partit en expédition le 22 avril 1883, et, le lendemain, donna l'assaut au village de Katakwa. Le succès fut complet; malheureusement, l'Allemand Böhm, qui se trouvait à ce moment à Karéma en mission scientifique et qui avait demandé à accompagner Storms, fut frappé de deux balles à la cuisse, ce qui le refint au lit plusieurs mois.

Tandis que Becker partait pour l'Europe, un autre Belge quittait notre pays pour servir d'adjoint à Storms: c'était Emile

Maluin, qui ne put supporter le climat d'Afrique et ne dépassa pas la côte. L'A.I.A. le remplaça par Victor Beine, qui devait occuper à Karéma les fonctions de sous-chef de station, Storms étant chargé de fonder un nouveau poste sur le Tanganika. En attendant l'arrivée de Beine, l'Allemand Böhm remplaça provisoirement Storms à Karéma, et celui-ci, accompagné de l'ami de Böhm, Reichart, et de 24 askaris, s'embarqua le 27 avril 1883 à bord du bateau à voiles que Becker avait aménagé, et cingla vers Mompapa, sur la rive occidentale du Tanganika. Traversant la région du Marungu, il y trouva une population pacifique, douce, indolente, qui vint lui offrir des vivres. Il s'arrêta à Mompapa, au bord du lac, à trois ou quatre jours de marche de la Lukuga, au 7^e parallèle Sud. Jugeant l'endroit favorable à l'établissement d'un poste, il s'entendit avec le sultan Mpala, avec qui il fit l'échange du sang, le 25 juin (1883). Des cérémonies diverses se déroulèrent à cette occasion et Storms put ainsi assister à de curieuses manifestations de fétichisme. Le 4 mai 1883, les fondations de Mpala étaient jetées. Laisant pour quelque temps la direction et la surveillance des travaux à Reichart, Storms se rendit à Udjiji pour acheter un bateau et s'y procurer des articles d'échange. Au cours de ce voyage, il visita la Lukuga et jeta les bases de l'étude qu'il fit plus tard sur « le problème du mouvement des eaux de la Lukuga ».

En juin 1883, il constata qu'à 4 km. du lac, au village de Manda, la Lukuga devient impraticable, ce qui le força à prendre la route de terre pour rejoindre la rivière plus en aval. Il constata, en observant le cours des affluents, qu'il y avait eu là, à une époque préhistorique, une capture de rivière, capture opérée par la Lukuga inférieure sur la Lukuga supérieure, qui antérieurement se déversait sans doute dans le lac. De Manda, il fit voile vers Mtowa, occupé par les missionnaires anglais de la London Missionary Society, où les pasteurs Griffith et Johnes le reçurent amicalement.

Avant de quitter la rive occidentale du lac, pour Udjiji et Karéma, Storms alla visiter la tombe du capitaine Popelin, située près de Mtowa (au Nord de la Lukuga).

Rentré à Mpala le 15 août, Storms eut le chagrin, ce même jour, de voir son bateau se briser sur les rochers par une tempête. Peu de temps après, son deuxième bateau eut le même sort. Il fit aussitôt commencer la construction d'un autre bateau, le *Strauch*, qui lui permit plus tard la traversée du lac avec une charge de 200 hommes. Tandis qu'il se trouvait à Karéma le 17 décembre 1883, il y reçut la visite du voyageur français Giraud qui avait exploré la région du lac Bangweolo et y avait subi de mauvais traitements de la part de Kasembé. Après s'être reposé à Karéma, Giraud s'engagea dans la région du lac Nyassa et du Chiré.

A Mpala, l'alliance du sultan fut pour Storms d'une grande utilité pour l'extension de son autorité. C'était un bon noir dont le capitaine aimait à rappeler le souvenir. Quand, atteint de variole, le chef noir fut sur le point de mourir, il dit aux anciens de son village: « Mes amis, je sens que je meurs. L'homme blanc, mon frère, va vous donner un autre chef. Celui qui me remplacera devra suivre mes traditions et obéir à l'homme blanc ainsi que je l'ai fait moi-même. Tout ce qu'il a fait a été pour notre bien ». Mpala décédé, Storms installa le nouveau chef et peu à peu les chefs des tribus d'alentour vinrent lui demander sa protection, qu'il leur accorda moyennant une redevance mensuelle. Il prit l'habitude de rendre des jugements dans les querelles entre les tribus et put éviter maintes fois des effusions de

sang et des destructions de villages.

Storms resta deux ans et demi à Mpala. La station fut ravagée par un incendie. Au lieu de se décourager, il se remit à l'œuvre et reconstruisit la station plus vaste et plus complète que la première.

En mai 1884, Storms recevait à Karéma une lettre de Stanley, que l'explorateur anglais avait fait porter à Nyangwe par des Arabes, lesquels étaient chargés de la faire parvenir aux missionnaires anglais de Mtowa.

Ceux-ci l'avaient enfin expédiée à Storms. Stanley informait le capitaine qu'il avait fondé un poste dans l'île d'Ousana-Rousani (Falls).

Le 6 septembre 1884, les Pères Blancs vinrent solliciter Storms pour qu'il les aidât à s'établir près de Mpala. Trois jours après, il partait avec eux à la voile et les installait à Tchanza, à un jour au Sud du poste. Le R. P. Moinet devint un des grands amis de Storms et ils s'entraidèrent plus d'une fois.

Le 30 novembre, le capitaine recevait à Mpala, Reichart, revenu du Katanga, qui lui apprit la mort de son compagnon Böhm, décédé le 27 mars. En novembre, pendant un séjour à Karéma, Storms apprit que Lusinga, chef marungu, se préparait à faire la guerre à Mpala. Il recruta 150 Rouga-Rouga, traversa le lac et tomba sur Lusinga, qui fut tué. C'était le principal fournisseur d'esclaves du Marungu. Un autre chef, Kansawara, soumis par Storms, crut le moment venu de s'emparer du territoire de Lusinga, devenu vacant. Mais le capitaine ne l'entendait pas ainsi. Kansawara fut battu le 15 décembre et fit bientôt sa soumission.

Fin mai 1885, Emile Storms apprit par une lettre datée de Bruxelles le 27 février (1885), que les opérations par la côte orientale devaient prendre fin. Fin juillet, il prit la direction de la côte, après avoir installé les missionnaires à Mpala et à Karéma. Il arriva à Zanzibar fin octobre, après un voyage pénible, pendant lequel il eut à souffrir de fortes fièvres et faillit mourir. Il débarqua en Europe le 21 décembre 1885.

En février 1888, il se vit confier la direction technique de l'expédition antiesclavagiste belge, au lac Tanganika. La Société antiesclavagiste de Belgique, instituée par le Cardinal Lavigerie, avait pour président le général Jacmart et comme objectif de poursuivre dans l'E.I.C., de concert avec le Gouvernement de cet Etat, l'abolition de la traite en Afrique. Son premier moyen d'action fut l'envoi d'un corps spécial de volontaires pour opérer sur le lac Tanganika. On ne pouvait mieux choisir, pour l'organisation technique de cette expédition, que le capitaine Storms, qui connaissait la région mieux que quiconque. Elle devait couper la ligne d'Udjiji aux esclavagistes venant du Maniema, où la traite sévissait avec le plus d'acuité. Les noms de Vande Kerckhove, Hinck, Renier, Docquier, Joubert, Ectors, et surtout de Jacques de Dixmude, sont les premiers à retenir dans cette campagne humanitaire. Le 20 décembre 1891, un bateau baptisé « Storms » était lancé sur le lac pour les besoins de la Société.

Storms, qui avait repris du service à l'armée, où il atteignit le généralat, mourut à Ixelles le 12 janvier 1918.

Un monument lui fut élevé dans sa ville natale: Wetteren, et un buste en bronze fut placé au square de l'Industrie à Bruxelles. Il fut enlevé nuitamment au cours de la guerre (1943).

Storms était officier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de première classe, de l'Etoile de Service et de l'Ordre du Lion, de l'Ordre du Soleil de Perse (4^e classe); il était commandeur du Tikovo de Serbie. On lui doit plusieurs travaux et études.

L'Esclavage entre le lac Tanganika et la côte: la 1^{re} expédition antiesclavagiste (Mouv. antiescl., mai 1890, p. 161). — Le problème du

mouvement des eaux du Tanganika (Bull. de la Sté belge de Géog., 1886, pp. 50-61). — *Notes sur l'ethnographie de la partie orientale de l'Afrique équatoriale* (Bull. de la Sté d'Anthropologie de Belg., t. V, 1886-1887, p. 91, en collaboration avec le Dr V. Jacques). — *L'échange du sang* (Mouv. géog., 1885, p. 3). — *Une séance de féticheur* (Mouv. géog., 1885, p. 3). — *Le Tanganika, quelques particularités sur les mœurs africaines* (Bull. de la Sté belge de Géog., 1886, pp. 160 à 200). — *L'Œuvre anti-esclavagiste* (Mouv. antiescl., 1890, pp. 63 à 72). — *Le Potager de Karéma* (Mouv. antiescl., 15 décembre 1888). — *La Carte du Tanganika* (Expositions de Bruxelles et d'Anvers).

4 décembre 1947.

M. Coosemans.

Alb. Chapaux, *Le Congo*, Rosez, Bruxelles, 1904, pp. 38-42, 40-61, 96, 195, 802, 823. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, pp. 26, 154. — G. Moulart, *Campagne du Tanganika*, p. 151. — C^{te} Carton de Wiart, *Mes vacances au Congo*, p. 121. — H. Defester, *Les Pionniers belges au Congo*, pp. 25, 43, 44, 86. — J.-Ch.-M. Verhoeven, *Jacques de Diemude*, 1929, Bruxelles, pp. 14, 28, 37, 48, 59, 90, 104. — E. Dupont, *Lettres sur le Congo*, Paris, 1889, pp. 565, 638, 653. — R. Cornet, *La Bataille du Rail* (1947), pp. 29, 335, 352. — A. Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, t. I, pp. 137-138; t. II, pp. 481. — *Expansion belge*, 1909, p. 785. — Boulger, *The Congo State*, pp. 25, 96, 109. — *Bull. soc. roy. belge Géogr.*, 1884, p. 246; 1885, p. 735. — *Mouv. antiescl.*, 1889, p. 48. — *A nos Héros col.*, pp. 44, 51, 52, 233, 237. — *Bull. Sté de Géogr. d'Anvers*, 1884 et 1883, p. 499; 1907-1908, p. 526. — *Notre Colonie*, sept. 1928. — Thomson, *Fondation de l'E. I. C.*, p. 60. — *Bull. I. R. C. B.*, 1938, p. 849. — *Mouv. géogr.*, 1919, p. 48; 1921, p. 369 (monum); 1884, pp. 83 et 322. — V. Giraud, *Les lacs de l'Afrique équatoriale* (Hachette, 1890), pp. 23 à 27. — De Martrin-Donos, *Les Belges en Afrique centrale*, t. I. — Becker, *Vie en Afrique* (appendice, *Bull. Soc. de Géog.*), t. IX, p. 735. — Becker, *Vie en Afrique* (Lebègue, 1887), t. II, pp. 351, 505. — *Tribune congolaise* du 23-6-21, p. 2; du 6-2-1919, p. 2.